

Une plage à l'ENSATT/LYON

Journée d'exploration avec Catherine Contour
27/10/2017

par Pauline Picot

Difficile de parler du surgissement délicat et ténu de l'intime. De sa fabrication mutuelle dans l'écoute, dans le respect. Difficile de mettre des mots sur des gestes qui s'inventent, des sensations infimes. Pourtant, c'est bien à la fabrication d'une intimité collective que Catherine Contour a invité un petit groupe. C'étaient des doctorants, chercheurs, professeurs, hypnothérapeutes et auteurs dramatiques, mais ce jour-là c'étaient plutôt, simplement, des personnes conviées à former une bulle expérimentale. C'était le temps d'une journée, le 27 octobre 2017, mais il semble que le temps normalisé en date et heure ne soit pas une mesure appropriée pour décrire cette expérience. C'était dans l'une des salles de travail de l'ENSATT, mais il semble également que la localisation géographique soit un indice faible lorsque l'on procède à l'élaboration d'un espace commun. Il y avait, dans les exercices proposés par Catherine Contour, des consignes, mais il n'était pas important de les comprendre ou de les suivre. Il ne fallait que se les approprier, et encore, il ne fallait rien. Comment parler de cet atelier ? De cette rencontre, de l'introduction à l'éthique de vie et de travail de Catherine Contour, et des petits ateliers collectifs que nous y avons suivis et qui ont résonné en de nombreux endroits avec le projet Hypnose ?

Catherine Contour est une chorégraphe qui travaille depuis de nombreuses années avec ce qu'elle nomme « l'outil hypnotique amplifié », c'est-à-dire les techniques de l'hypnose ericksonienne amplifiées par leur hybridation à différentes pratiques artistiques. Sa démarche est inspirée et nourrie par la danse butō qui, par une relation éveillée à soi et à l'endroit où l'on se trouve, crée un corps dont la manifestation est « une expression poétique dans l'espace ». Son éthique, distillée dans ce micro-atelier, peut se résumer à un terme, qu'elle emploie souvent lors de cette journée que l'on qualifierait paradoxalement *de travail* : « profiter ». Profiter d'un temps offert pour explorer son état, sa disponibilité à l'exploration de soi et de l'autre, sa réceptivité ou non-réceptivité à des expériences perceptuelles effectivement proches de séances d'hypnose collectives. Profiter d'une « sieste pep » (« pour en profiter ») au cœur de cette journée, s'abandonner à ne rien faire contre les impératifs de rendement. Profiter d'avoir le temps de parler, celui de manger, profiter d'apprécier la journée ou d'en avoir marre. Profiter de ce qui vient.

Pour évoquer les expériences collectives qu'elle propose, Catherine Contour emploie les termes de « plage » (s'approcher les uns des autres à plat, sans relation de hiérarchie), de « piscine » (se jeter la tête la première ou rester au bord de la proposition, selon ce qu'on souhaite), de « plongée » (car le temps qu'elle propose est, comme dans l'eau, suspendu). C'est effectivement une parenthèse à la fois guidée et ouverte qui nous a été proposée ce jour-là, à travers une alternance d'échanges calmes et d'exercices divers.

Essayer de transmettre une sensation par la parole ; réinventer la sieste comme une pratique collective ; s'allonger au sol et sentir le mouvement incessant de la gravité ; marcher dans l'espace et former des figures géométriques sans nommer ses partenaires ; se placer face à quelqu'un et partir à sa rencontre par le toucher ; manger autour d'une table ; dessiner ce qui vient dans un cercle.

Il ne s'agit pas de ramener des éléments de cette journée à nos questionnements sur les états hypnotiques du spectateur dans les spectacles contemporains. Nous sommes ici des acteurs, ou plutôt des participants, des personnes. Nous explorons du côté des praticiens. Mais ce que l'on peut transmettre pour nourrir la réflexion commune du projet, au-delà de nos expériences difficilement partageables de ce temps de découverte, c'est que l'hypnose est un « outil sans projet » ; une méthode applicable à tous les contextes possibles et dont il faut, au préalable, préciser le cadre et le déroulement pour que l'expérience puisse avoir lieu sans être perçue comme une violence. Ce qu'on pourrait prendre pour une précaution nécessaire uniquement dans la relation thérapeutique vaut donc également pour tout autre pratique qui choisirait de travailler avec cet outil, qu'il s'agisse de danse – ou de théâtre.